

Encore un ennemi de l'épicéa

Autor(en): **Luze, J. J. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **52 (1901)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Encore un ennemi de l'épicéa.

(Avec illustration).*

Au printemps de l'année 1900, la forêt particulière du Sépey, près Ballens (altitude moyenne 720 m.), formée d'un peuplement pur d'épicéas de 5—22 ans, fut soudain entièrement attaquée par une invasion de la Thenthrede de l'épicéa (*Nematus abietum*). Une surface de 30 ha. peuplée d'environ 150,000 épicéas fut envahie. Le dommage fut le plus apparent en juillet, lorsque la partie supérieure des épicéas prit une teinte brun-roussâtre, comme celle que prennent nos résineux sous l'action d'une chaleur intense. La sève d'août n'eut pas la force de faire reverdir les pousses dévorées et pendant toute l'année la forêt garda le même aspect désolé.

Un an plus tard, même apparition de l'insecte et dégâts analogues. Mais actuellement, grâce à la vigueur de la végétation pendant l'été 1901, les verticelles ont presque tous reverdi et les dégâts sont peu apparents.

L'hyménoptère nommée Thenthrede de l'épicéa (en allemand Fichtenblattwespe) pond ses œufs sur les jeunes pousses de l'épicéa, dans les fourrés de 5—25 ans. Les larves, d'un beau vert, éclosent dès avril, rongent aussitôt les aiguilles des pousses terminales surtout et des verticelles supérieurs de l'arbre, ne laissant que la nervure médiane de l'aiguille, qui se recoquille, jaunit, puis tombe. C'est cette nervure, devenue rousse, qui donne aux peuplements atteints leur couleur caractéristique. En juin, les larves se laissent choir à terre, hivernent dans la couverture morte du sol, puis se transforment en chrysalide le printemps suivant. L'insecte ne tue pas la plante atteinte, mais comme il attaque de préférence la flèche

* La photographie ci-jointe montre les sommets d'épicéas déformés en 1900 par le *Nematus abietum* et qui ont reverdi et en partie remis des pousses l'été 1901.

des résineux et que celle-ci périt souvent faute d'aiguilles, on comprend quels dommages considérables il peut causer, surtout en dépréciant les bois de service, dans un peuplement d'essences pures, comme celui du Sépey.

Ce qu'il y a de caractéristique dans l'invasion ci-dessus d'un insecte qui a déjà été observé souvent en Suisse, c'est à la fois sa soudaineté, l'étendue de la forêt atteinte et aussi la localisation des dommages.

En effet, en 1900, les dégâts ont été circonscrits entièrement au Sépey et malgré d'actives recherches, l'insecte n'a été observé dans aucune autre forêt voisine. En 1901, par contre, il a été trouvé plusieurs taches dans des forêts distantes de 1—8 kilomètres du foyer principal. L'une d'elles se trouvait au sommet du Mont de Bière, dans les pâturages boisés à 1500 m. d'altitude.

Ce développement si subit d'un insecte non encore observé dans la contrée provient-il d'un essaimage provoqué par un coup de vent, ou s'agit-il d'une reproduction anormale, sous l'influence d'un milieu ambiant favorable, d'un insecte qui existait peut-être en très petite quantité, c'est ce que nous ne sommes pas à même d'éclaircir.

Il va sans dire qu'en présence d'une invasion aussi générale, l'action du forestier est paralysée. Le ramassage des larves, possible jusqu'à un certain point sur de jeunes cultures, devient impraticable dans des perchis de 20 ans et la destruction des larves dans la couverture morte par des poules, recommandée dans des bosquets et parcs, ne pourrait être exécutée dans des forêts étendues et infestées de renards!

Mais il faut lutter d'une manière préventive et en présence des dégâts qui auront probablement de graves conséquences dans la production des bois de service, on peut une fois de plus se convaincre de l'imprévoyance qu'il y a à planter, partout et comme essence unique, l'épicéa, et cela souvent dans des stations qui ne lui conviennent absolument pas.

Créons donc des peuplements d'essences mélangées, et, encore mieux, quand faire se peut, produisons le recrû naturel.

J. J. de Luze, forestier d'arrond.

